

Jusques à quand, ô Seigneur ?

« Aie pitié de moi, Éternel ! Car je suis sans force ; guéris-moi, Éternel !
Car mes os sont tremblants. Mon âme est toute troublée ;
Et toi, Éternel ! Jusques à quand ? »
Psaume 6:2-3 (Segond)

Notre fils Edward a subi une opération de reconstruction cardiaque il y a quatre semaines aujourd'hui. Il est toujours dans le service de soins intensifs et ne s'est pas remis comme prévu. Et il y a cinq jours, nous étions encore en situation de crise : à 2h15, le rythme de son cœur a grimpé à presque 180 battements par minute et est resté à ce niveau pendant toute la journée. C'était épuisant. Il est toujours branché à un respirateur et une grande quantité de mucus et de liquide s'accumule dans ses poumons. Je suis resté assis à côté de lui la plus grande partie de ce jour-là, écoutant sa respiration bruyante, sa toux et l'extraction de liquide de ses poumons -chaque demi-heure. À certains moments, il voulait me tenir la main. Vers huit heures ce soir-là, Edward a commencé à pleurer. J'ai remarqué les larmes roulant le



long de ses joues. Je me suis rapproché tout près de lui, et il m'a chuchoté « Papa, je n'en peux plus. Je veux mourir. » Je l'ai serré dans mes bras, autant qu'on puisse le faire quand on est assis dans son lit, branché à tous ces câbles et tuyaux. Nous avons pleuré ensemble. Et en pleurant, j'ai prié pour lui. « Merci Seigneur parce que tu es ici avec nous. Seigneur, tu es notre Rocher et notre force. Nous avons besoin de toi tout de suite. Seigneur, s'il te plaît, aide Edward et fortifie-le. » J'ai

encouragé Edward à ne pas lâcher prise, en lui disant « Notre cher Seigneur va te donner la force pour aller de l'avant. » « Mais je ne le sens pas ! » m'a-t-il répondu en chuchotant. Peu de temps après, l'infirmière lui a donné de la morphine et un peu d'autres médicaments pour dormir. Il s'est endormi, mais sa respiration était toujours aussi bruyante et ses battements de cœurs aussi rapides. Je suis parti, épuisé. En rentrant à pied à la maison des parents, j'ai supplié le Seigneur : « *jusques à quand, ô Seigneur, jusques à quand ?* »

Avez-vous déjà éprouvé ce silence divin à un moment de besoin désespéré ? Je peux tout à fait imaginer que Marie et Marthe doivent avoir ressenti quelque chose de semblable alors que leur frère Lazare était en train de mourir. Jésus n'est pas venu au moment où l'on avait le plus besoin de lui. Marie lui a dit : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* » (Jean 11:32). Pourquoi ce retard douloureux ?

Attendre un miracle

Lorsque l'on a passé plusieurs semaines dans un environnement hospitalier, les histoires de guérisons miraculeuses racontées dans la Bible deviennent très attirantes. Nous lisons que « *Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'évangile du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple* » (Matthieu 4:23). Aucun cas n'était trop complexe pour Lui. « *De grandes foules le suivirent, et il les guérit tous.* » (Matthieu 12:15). Aucune personne malade ayant rencontré Jésus n'est rentrée à la maison malade : « *on lui apporta tous ceux qui se portaient mal. Ils le priaient de les laisser toucher seulement le bord de son vêtement, et tous ceux qui le touchèrent furent complètement guéris* » (Matthieu 14:35-36). Il en était de même avec les apôtres (Actes 5:15-16). Pouvez-vous imaginer le soulagement et la joie des personnes guéries et de leurs familles ? La bénédiction était double : la guérison, et la rapidité de cette guérison.



Une femme malade s'est approchée de Jésus pour être guérie. Elle « *toucha le bord de son vêtement; et à l'instant, sa perte de sang s'arrêta.* » Et non seulement elle a été guérie, mais elle a été « *guérie instantanément* » (Luc 8:44, 47). Cela peut séduire tout

particulièrement ceux de nous qui éprouvons une grande envie de solutions instantanées. Mais avant d'idéaliser la situation, remarquez qu'avant que beaucoup de ces miracles ne se produisent, il y a eu des années de souffrance et de douleur. Cette femme, par exemple, « *avait une perte de sang depuis douze ans* » (Luc 8:43). Pouvez-vous imaginer comment elle s'est sentie toutes ces années ? Si elle était célibataire, cela affectait ses chances de mariage. Si elle était mariée, cela avait des répercussions sur sa vie affective. Marc ajoute : « *elle avait beaucoup souffert du fait d'un grand nombre de médecins et avait dépensé tout son bien sans en retirer aucun soulagement; au contraire, son état avait plutôt empiré* » (Marc 5:26). À certains moments, elle a vraiment dû désespérer. « *Et toi, Eternel ? Jusques à quand ?* » Estimez-vous que votre solitude, votre maladie ou la crise que vous traversez durent depuis trop longtemps ? Est-ce de pire en pire ?

Souffrir pour une raison

Nous trouvons dans la Bible plusieurs histoires d'aveugles. Dans certains cas, nous pouvons détecter la raison probable d'une telle épreuve. Le Seigneur a permis que Paul soit aveugle pendant « *trois jours* » pour l'arrêter et le préparer à recevoir de nouvelles instructions (Actes 9:8-9). Élymas est devenu aveugle « *pour un temps* » en punition d'avoir « *perversi les voies droites du Seigneur* » (Actes 13:9-11). Nous savons que certains traversent maladies et épreuves parce qu'« *on ne se moque pas de Dieu; car ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera* » (Galates 6:7) et d'autres souffrent simplement parce qu'ils vivent en chrétiens (1 Pierre 4:16). Avez-vous jamais souffert ? Il y a beaucoup de souffrances autour de nous. Certaines sont visibles et peuvent susciter de la compassion pendant un moment. Mais beaucoup de douleurs sont ignorées, ou bien oubliées par les autres parce qu'elles durent depuis trop longtemps.

Jésus a rencontré et guéri un homme qui est né aveugle. Cela a dû être une expérience fantastique de voir pour la première fois. Cela a sans doute été également un moment d'émotions pour ses parents, qui ont dû traverser la souffrance au cours de ces années : d'abord le choc quand ils ont découvert que leur bébé était aveugle, et puis les difficultés en relation avec l'éducation de cet enfant, et le souci au sujet de l'avenir de leur fils.

Les disciples, comme vous et moi, auraient voulu connaître la raison d'une épreuve si longue. Ils ont demandé à Jésus : « *Rabbi, qui a péché: lui, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » Le Seigneur leur répond : « *Ni lui n'a péché, ni ses parents.* »



La cause directe de cette épreuve longue et douloureuse n'était pas le péché -comme dans le cas de Guéhazi (2 Rois 5:24-27). Ce n'était pas le travail de Satan ou des démons, comme pour Job ou le jeune garçon qui souffrait de convulsions (Job 2:1-7 et Marc 9:17-27). Jésus a expliqué : « *c'est afin qu'en lui les œuvres de Dieu soient manifestées* » (Jean 9:1-21). Les « *œuvres de Dieu* » n'ont-elles été manifestées que le

jour de sa guérison ? Dieu travaillait très certainement dans l'âme de cet homme, de sa famille et de ceux qui le connaissaient chacun des jours pendant lesquels cette épreuve s'est prolongée.

Qui tisse les bébés ?

Tard dans la soirée vendredi dernier, je rentrais à pied de l'hôpital à cette maison de parents avec un autre de ses résidents. Il avait l'air découragé. « Comment ça s'est passé, aujourd'hui ? » lui ai-je demandé. « Mal. Les pires nouvelles possibles. On m'a annoncé aujourd'hui que ma petite fille de 6 mois avait une forme rare de leucémie. Ils ne peuvent rien faire. Ils la transféreront lundi prochain dans un hôpital à Rotterdam pour un traitement expérimental. » Alors, en secouant lentement sa tête, il a murmuré : « ce n'est pas juste ! » Il y a un temps pour parler et un temps pour écouter. Dans ces moments-là, nous ne pouvons qu'écouter. On peut trouver un semblant de réconfort dans le fait que quelqu'un d'autre ressent un peu de votre douleur -ou au moins essaie. Mais où est notre Père et son amour dans tout cela ?

Un verset de l'un des Psaumes de David dit : « *tu m'as tissé dans le ventre de ma mère* » (Psaume 139:13). Dieu ne tisse-t-il que les enfants en bonne santé ? Qui tisse les autres ? Quand Moïse s'est plaint de son manque d'éloquence, Seigneur lui a dit : « *Qui est-ce qui a donné une bouche à l'homme ? Ou qui a fait le muet, ou le sourd, ou le voyant, ou l'aveugle ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ?* » (Exode 4:11). Dieu joue un rôle actif. Et il a ses raisons pour tisser aussi les aveugles, les sourds, les handicapés, ceux qui ont la leucémie, des problèmes cardiaques congénitaux, etc....

À première vue, il semblerait que nous accusons Dieu de mal faire. Je peux bien comprendre le désir de ne porter que les bébés en bonne santé au crédit de notre Dieu bon et aimant. Mais le pouvons-nous ? La Bible ne le fait pas. Il y a beaucoup plus de textes de la Bible qui montrent que notre Dieu bon et aimant peut utiliser de manière active la maladie, la souffrance et ce qui peut nous sembler un désastre. La semaine dernière, j'ai reçu un courriel d'amis de Londres qui ont un enfant handicapé. Ils m'ont rappelé ce verset d'Exode 4:11, en me disant que ce texte les avait encouragés au moment de la naissance de leur enfant, et qu'il le fait toujours aujourd'hui, plus de 20 ans plus tard. Qu'est-ce qui peut les encourager dans ce verset ? Le fait que le handicap de leur enfant n'est pas qu'une malheureuse coïncidence, ni le travail de Satan, mais au contraire, leur Père céleste sage et aimant a voulu tisser cet enfant de cette façon spéciale. Satan utilise la douleur et la souffrance pour détruire. Notre Père d'Amour les utilise pour le meilleur.

Ma vie est une petite partie de quelque chose de plus grand

À la fleur de l'âge, Moïse, un homme très instruit, a été forcé de passer 40 années loin de la civilisation. Et pendant ces années, il a dû travailler bien au-dessous de sa formation et de ses capacités, à garder les moutons de quelqu'un d'autre au désert. Il me semble que sa frustration doit avoir été semblable à celle d'Ingrid Betancourt, la candidate de 41 ans au poste présidentiel qui a été enlevée le 23 février 2002 et enchaînée à un arbre dans les jungles colombiennes pendant plus de 6 ans. Ce long isolement a provoqué en elle frustration, dépression et un profond désir de se suicider. À quel point Moïse a-t-il été désespéré ? Son potentiel était gaspillé. Je peux facilement imaginer un « *Et toi, Eternel ! Jusques à quand ?* » sortant de ses lèvres. Dieu ne se soucie-t-il pas des souffrances d'un Moïse esseulé ?



Après 40 ans d'attente dans le désert, Dieu appelle Moïse depuis le Buisson ardent. Le choix du moment de cet appel était en relation avec d'autres événements. Moïse devait apprendre que bien qu'il soit spécial aux yeux de Dieu, il n'était qu'une petite partie d'une plus grande image. Le Seigneur lui dit : « *J'ai vu, j'ai **vu** l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai **entendu** le cri qu'il a jeté à cause de ses exacteurs; car je **connais** ses douleurs. Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens* » (Exode 3:7-8). Les plans bons et aimants de Dieu pour la vie de Moïse étaient liés avec Ses plans pour la nation d'Israël. Et les plans de Dieu pour Israël étaient liés avec les circonstances d'autres nations (Genèse 15:16 ; Deutéronome. 9:5). Il est intéressant de souligner que des années avant qu'Israël ne descende en Égypte, Dieu avait révélé à Abraham : « *ils l'asserviront, et l'opprimeront pendant quatre cents ans* » (Genèse 15:13-14). Les épreuves de Moïse étaient intégrées dans un plan divin. Ses souffrances faisaient partie d'une image plus vaste. Il en est peut-être de même pour les nôtres.

Dans les moments de douleur aiguë et au cours d'épreuves qui se prolongent, notre Père céleste qui nous aime « voit » notre douleur et notre misère. Il « entend » le cri de notre cœur. Il « connaît », ressent, compatit à notre souffrance. Ces semaines m'ont à nouveau appris que cela fait mal de voir souffrir quelqu'un qu'on aime. Que Dieu a-t-il « ressenti » lorsqu'il a vu la souffrance et a entendu les cris de son peuple bien-aimé, opprimé pendant 400 ans ? Il souffre avec nous.

Grandir en faisant confiance au « moment » de Dieu

Depuis près de quatre semaines, nous logeons dans une maison de parents située à côté d'un CHU ici en Hollande. Nous partageons la cuisine, la salle à manger et la salle de séjour avec 24 autres familles, chacune avec un enfant en situation critique, chacune avec sa douleur et chacune avec son histoire à raconter. Certains rentrent à la maison après deux ou trois jours, d'autres restent ici pendant des semaines, même des mois. Nous sourions, en les enviant profondément, lorsque des familles heureuses rentrent à la maison. Quand notre



tour viendra-t-il ? Lorsque notre fils Edward a été opéré, nous nous attendions à ce qu'il reste une semaine dans le service de soins intensifs, puis passe une ou deux semaines en service de cardiologie avant de rentrer à la maison. Mais quatre semaines plus tard, il est toujours en soins intensifs. Il a l'impression que la vie s'est arrêtée. Vivre dans une incertitude constante est exténuant. Nous ne faisons pas grand chose dans la journée et allons pourtant nous coucher épuisés. Nous voudrions tous rentrer à la maison et « reprendre notre vie ». « *Jusques à quand, ô Seigneur ?* » Pourquoi tardes-tu ?

Le fait que notre Père céleste élabore ses plans pour le monde entier ne signifie pas qu'Il ne se soucie pas de l'individu. Il est écrit que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de

ceux qui l'aiment (Romains 8:28). Pendant ces années « gaspillées » dans le désert et les difficultés rencontrées lorsqu'il conduisait le peuple de Dieu, Dieu a transformé graduellement Moïse d'un homme sûr de lui, style « Yes I can », en un homme « *très doux, plus que tous les hommes qui étaient sur la face de la terre* » (Nombres 12:3). De quelle manière Edward sortira-t-il transformé du fait de son problème cardiaque complexe ? Attendez-vous aussi que quelque chose change ? Criez-vous aussi : « *Et toi, Eternel ! Jusques à quand ?* » Se pourrait-il qu'Il nous prépare également à quelque chose ?

Le choix par le Seigneur d'un moment particulier est toujours dicté par une bonne raison. Nous en saisissons parfois un éclair, mais le plus souvent, nous sommes tenus dans l'obscurité. Lorsque nous attendons, nous apprenons à rester assis alors que nous voudrions marcher, marcher lorsque nous voudrions courir, avoir confiance quand nous voudrions comprendre.

Appelé à vivre « aujourd'hui »

Le Seigneur Jésus sait que vivre pour plaire au Père dans un monde déchu peut être très difficile. Parfois le suspense, les épreuves, la douleur peuvent sembler insupportables. Dans la formule divine, le mot clef est « aujourd'hui ».

Soucis d'aujourd'hui : le Seigneur Jésus a appris à ses disciples comment faire face : « *Ne soyez donc pas en souci pour le lendemain, car le lendemain sera en souci de lui-même: à chaque jour suffit sa peine* » (Matthieu 6:34). N'accepter que le défi de vivre bien aujourd'hui. Faites confiance au Seigneur pour demain. Vous estimez que votre épreuve actuelle est sur le point de vous briser, de vous détruire ou de vous consumer ? Souvenez-vous que « *ce sont les bontés de l'Éternel que nous ne sommes pas consommés, car ses compassions ne cessent pas; elles sont nouvelles chaque matin ; grande est ta fidélité !* » (Lamentations 3:22-23). N'essayez pas de porter le poids d'un avenir incertain. Une planification prudente peut s'avérer bien nécessaire, mais choisissez de ne pas porter le poids de ces plans. Placez délibérément votre avenir, vos plans, vos soucis, dans Ses bonnes mains, « *rejetant sur Lui tout votre souci, car il a soin de vous* » (1Pierre 5:7). C'est une invitation à laquelle nous devons répondre.

Besoins d'aujourd'hui : le Seigneur Jésus a appris à Ses disciples à prier : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* » (Matthieu 6:11, Second). Nous préférons avoir de la nourriture à la maison pour une semaine ou plus. Nous apprécions la sécurité. Le Seigneur Dieu a dit à Moïse : « *je vais vous faire pleuvoir des cieux du pain, et le peuple sortira, et en recueillera chaque jour la portion d'un jour, afin que je l'éprouve, pour voir s'il marchera dans ma loi, ou non* » (Exode 16:4). Demandez et recevez du Seigneur la nourriture et la force dont vous avez besoin aujourd'hui. Ne vous inquiétez pas de ce que Dieu vous donnera pour demain. Ce n'est que lorsque demain deviendra aujourd'hui que notre Seigneur, bon et fidèle, pourvoira aux besoins de demain. Oui, Il veut que nous ayons confiance en Lui.

Tâche d'aujourd'hui : quel est le secret pour être un chrétien utile ? Choisir de mourir à nos rêves propres, nos ambitions et nos plans. N'est pas cela, remettre notre vie à Jésus ? « *Il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui pour eux est mort et a été ressuscité* » (2 Corinthiens 5:15). Ce n'est que lorsqu'elles se tournent vides vers le ciel que nos mains peuvent recevoir ce que le Seigneur nous donne. Une « mort » initiale se produit à la conversion. Nous nous livrons entièrement à Christ. Mais nous oublions si facilement qui est le maître de notre vie. Si nous voulons que Dieu travaille en nous et par nous aujourd'hui, cette reddition doit être réelle. Notre renoncement à nous-mêmes doit être confirmé. Jésus a dit : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et me suive* » (Luc 9:23). Lorsque nous prenons notre croix, lorsque nous nous considérons morts à tous nos rêves et buts humains, nos priorités changent. Nous sommes mis en liberté pour le suivre aujourd'hui.

Juste « un peu de temps »

Jusques à quand, ô Seigneur ? Normalement, il ne nous est pas dit combien de temps. Nous apprenons chaque jour à avoir confiance. Pendant que nous sommes sur terre, notre Père qui nous aime a fait en sorte que nos moments tant heureux que douloureux soient limités. Ils sont temporels. Il nous rappelle qu'ils doivent être appréciés ou supportés pour « *un peu de temps* ». Il nous a donné une nouvelle vie pour une espérance vivante, Il nous a donné un héritage qui ne peut jamais périr, gâter ou s'effacer. Mais « *vous vous réjouissez, tout en étant affligés maintenant pour un peu de temps par diverses épreuves, si cela est nécessaire, afin que la mise à l'épreuve de votre foi, bien plus précieuse que celle de l'or qui*

périt et qui pourtant est éprouvé par le feu, se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur, dans la révélation de Jésus Christ » (1 Pierre 1:3-7). Le « peu de temps » peut être quelques heures ou quelques années (1 Pierre 5:10). Le « peu de temps » peut être le reste de notre vie sur terre (Hébreux 10:37). Mais cette épreuve s'achèvera certainement, dans « un peu de temps ». Le Seigneur sait quand. Ayez confiance en Lui.

Conclusion

Parfois, la volonté du Seigneur est de nous faire traverser la douleur. Une telle douleur peut être vive au point d'en être insupportable, ou d'une longueur frustrante. Si notre Père céleste est silencieux, cela ne signifie pas qu'Il n'est pas concerné. Il voit notre situation et entend notre cri. Parce qu'Il nous aime profondément, Il souffre lorsque nous souffrons. Quand Il choisit de tarder, c'est parce que c'est la seule façon de réaliser Son but plein d'amour et parfait. Et que devrions-nous faire pendant que nous attendons ? « *Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leur âme, en faisant le bien, à un fidèle créateur* » (1 Pierre 4:19).



Post-scriptum : Comme l'article précédent, « les Eaux Profondes », j'écris et fais circuler ces pensées alors que notre fils Edward est toujours soigné en soins intensifs. Ils reflètent notre défi actuel de mettre en harmonie ce que nous voyons, ce que nous ressentons, ce que nous pensons et ce que nous croyons. Seule, la Parole de Dieu peut nous aider à interpréter la réalité, corriger notre pensée et calmer ces tempêtes qui font parfois rage dans nos émotions. Peut-être ces lignes pourront-elles également vous être en bénédiction ou en encouragement.

Philip Nunn
CHU Utrecht, NL
Mai 2010

Traduit par:
Florence Delacoux

Source : www.philipnunn.com